

Une douzaine de portraits inédits de Jean-Michel Basquiat exposés aux Ports Francs

Exposition
Réalisées en 1983 par un photographe japonais, les images ressortent pour la première fois, et ce à Genève, grâce à Patrick Gutknecht

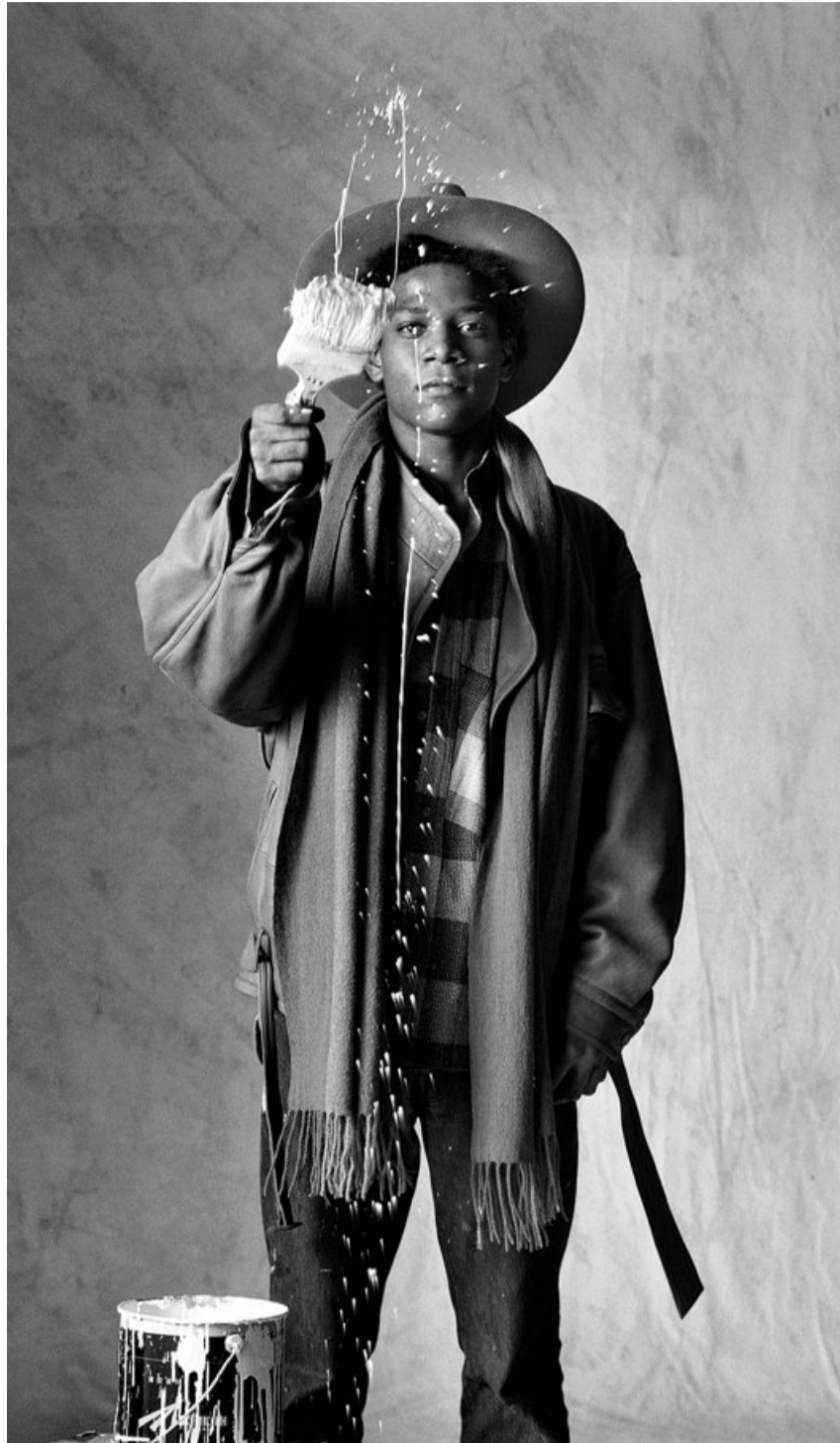
Jusqu'au 14 avril, les Ports Francs de Genève présentent une douzaine de portraits photo inédits de Jean-Michel Basquiat, réalisés par le photographe japonais Yutaka Sakano. Prêtés pour l'occasion par le galeriste genevois Patrick Gutknecht, celui-ci a réussi à mettre la main dessus récemment. Pour comprendre comment ils sont arrivés là, il faut remonter plus de trente-cinq ans en arrière...

On est en 1983, année charnière pour le jeune peintre qui, après une première exposition solo chez Larry Gagosian à New York, vient de signer avec le célèbre marchand d'art suisse Bruno Bischofberger. Peu de temps après, il est invité à participer à la Biennale du Whitney Museum of American Art, devenant ainsi le plus jeune artiste à en faire partie. Il a 22 ans. Et ce n'est pas tout! Cette année sera également marquée par sa rencontre avec Andy Warhol, préfigurant la collaboration et la célébrité démesurée qui vont s'ensuivre.

Ainsi lorsque, au mois de juillet de la même année, Basquiat débarque à Tokyo, sa renommée naissante n'a pas encore eu le temps de franchir l'océan. La star en devenir y est cependant invitée afin de prêter son image lors d'un shooting organisé par le magazine de mode masculine «Danse». «Je reçois un appel téléphonique de Midori Kitamura, l'assistante d'Issey Miyake, écrit Yutaka Sakano dans le texte accompagnant l'exposition. Elle me dit qu'un jeune artiste nommé Basquiat, devenu une sensation à New York, vient au Japon et me demande si je pourrais le photographier. [...] C'est la première fois que je rencontre Basquiat. Je ne sais rien de lui.»

Installée dans un studio loué spécialement pour l'occasion, la séance ne dure que quelques heures. Ne parlant pas la langue l'un de l'autre, les deux artistes essaient de se comprendre tant bien que mal avec les gestes et le regard. Très à l'aise devant l'objectif, Basquiat se saisit alors d'un pot de peinture laissé là pour peindre le cyclorama. Nonchalamment et d'un air joueur, il s'amuse alors à imiter le geste du peintre, éclaboussant par endroits les vêtements prêtés par Issey Miyake, le tout devant le visage horrifié de l'assistante.

Si les deux hommes ne se reverront plus jamais car Basquiat meurt quelques années plus tard d'une overdose, il laissera une forte impression sur le Japonais. «Yutaka m'a raconté que c'était la première fois qu'il réalisait un shooting sans un scénario préétabli. Laisser libre cours au modèle, c'est quelque chose qui l'a beaucoup influencé dans la suite de sa carrière», note Patrick Gutknecht, qui est



En place jusqu'au 14 avril, l'exposition montre des images shootées par Yutaka Sakano où Basquiat, insouciant, joue avec un pot de peinture, prend la pose d'un cow-boy ou imite le hors-la-loi Billy the Kid. YUTAKA SAKANO

tombré sur ces clichés un peu par hasard.

Il y a deux ans, un ami parisien est venu le voir pour lui demander si cela l'intéresserait d'exposer des images inédites de Basquiat, prises par un photographe de mode japonais. «Avec la rétrospective que s'appropriait à ouvrir la Fondation Louis Vuitton, l'occasion était parfaite de remettre à la lumière des clichés qui sommeillaient au fond d'un tiroir depuis plus de trente ans», ajoute-t-il.

Si c'est pour cette raison qu'il les a tout d'abord exposés dans sa galerie parisienne, en novembre dernier, Patrick Gutknecht prévoyait d'accrocher les clichés dans sa galerie genevoise à l'automne. Mais c'était compter sans un

dernier rebondissement. Souffrant d'une pneumonie, Yutaka Sakano est subitement décédé en janvier dernier, à l'âge de 68 ans, laissant derrière lui une veuve éplorée. «Ce serait une jolie manière et un réel honneur de pouvoir lui rendre hommage, mais c'est la famille qui va en décider. La période de deuil est prise très au sérieux au Japon», commente-il, visiblement touché. En attendant, direction les Ports Francs, où les portraits sont encore visibles jusqu'au 14 avril prochain!

Andrea Machalova

Genève, Ports Francs et Entrepôts, route du Grand-Lancy 6a, Les Acacias

Lu-ve (8 h-11 h 45; 13-17 h), jusqu'au 14 avril

Raboud de «retour aux sources»



L'artiste est de retour au Crochetan, trente ans après sa première expo.

Sculpture
Le Chablaisien envoûté par le granit noir s'offre une double actualité avec la sortie d'un livre et une exposition à Monthey

Un peu comme celle de Jean Tinguely, la carrière artistique d'André Raboud a démarré dans les vitrines de grands magasins, mais la comparaison s'arrête là! Le jeune Montheyssan se rêvait peintre, ses parents tentent de l'orienter vers la décoration, il deviendra ce sculpteur façonnant le noir et cherchant inlassablement «à faire ressortir» le sacré dans la pierre.

André Raboud a désormais 70 ans et s'appuie sur cinquante ans de carrière: deux chiffres ronds qui lui offrent l'occasion de se raconter dans un livre et d'y égrener dans un même élan de sobriété ses amours, ses pensées comme ses drames. Patchwork d'images saisies à l'atelier, dans l'intimité familiale, lors de ses voyages en Amérique latine, en Inde ou au Japon comme dans les expositions, ce monologue chemine le long d'un flux continu de sources d'inspiration et de ressources esthétiques. «Le sens de ma vie n'a pas changé, écrit-il, les mêmes choses m'arrivent toujours. Aujourd'hui, je continue à sculpter. La vie se renouvelle et continue. Toujours.»

Libre et généreux, ce carnet de route devient rencontre en même temps qu'il défend cette nécessité vitale à l'artiste d'avoir une idée à traduire. Et si cette dernière se drapait dans un formalisme épuré, son énergie, diffuse, redessine l'espace. Que ce soit «Le grand couple» dressé dans un giratoire à Martigny, «Le grand dialogue» ouvert dans un autre à Ollon ou encore dans l'exposition à voir au Crochetan à Monthey, trente ans après son premier rendez-vous avec le public dans ce même théâtre.

Florence Millioud Henriques

Monthey, Théâtre du Crochetan

Exposition jusqu'au 12 juillet, du lu au ve (9-12 h, 14-18 h)

www.crochetan.ch



«André Raboud - Retour aux sources»
 André Raboud
 NK Éditions, 241 p.

La Cinémathèque reçoit ses homologues du monde entier

Patrimoine
Montbenon accueille le 75^e congrès de la FIAF et ses archivistes de l'audiovisuel du monde entier. Enjeux

Signe de sa position stratégique sur la carte cinéophile, la Cinémathèque suisse reçoit, pour la troisième fois de son histoire, le 75^e congrès de la FIAF (Fédération internationale des archives du film). Des experts du monde entier y discuteront cette semaine de l'avenir de la préservation dans l'audiovisuel. Venus de Paris, Babelsberg, Bologne et autres cités cinéphiles, ils visiteront évidemment le nouveau centre de Penthaz. Une merveille qu'ils dé-



«L'inconnu de Shandigor», un hybride du Genevois Jean-Louis Roy en 1967, avec Serge Gainsbourg, mardi 9 à 21 h au Capitole. DR

couvriront, souligne avec humour Frédéric Maire, patron de la Cinémathèque suisse, avant son inauguration officielle. De quoi vérifier les prouesses technologiques de ce dépôt unique qui abrite l'intégralité des collections, du nitrate au numérique et «non-film».

Le congrès incite aussi à partager des préoccupations plus matérielles. Avec ironie, Tiago Baptista, de la Cinematica Portuguesa - Museo do Cinema, déclarait lundi: «Comment j'ai appris à arrêter de m'inquiéter et à aimer la crise permanente des cinémathèques». Outre les périls géopolitiques, les dilemmes éthiques, l'archivage affronte en effet l'éternelle question du financement. Mais des pistes

inédites se profilent au vu du «nouveau marché» offert par l'émergence de salles ciblées vintage, festivals de films classiques et autres *open air* voués aux toiles immortelles. Pour en donner le goût, la Cinémathèque programme quelques raretés. Ainsi de «L'inconnu de Shandigor», curiosité foudroyante de Jean-Louis Roy avec Serge Gainsbourg qui, entre espionnage à la O07, mythologie moderne des comics et cinéma fantastique à la Franju, délire avec un rare bonheur. Du vrai film culte. **Cécile Lecoultré**

Cinémathèque suisse, Lausanne
 75^e congrès de la FIAF, jusqu'au 13 avril. Projections publiques.
www.cinematheque.ch

En deux mots

Matthieu Mégevand primé

Littérature L'écrivain genevois Matthieu Mégevand, 36 ans, s'est vu décerner le Prix Pittard de l'Andelyn 2019 pour son roman «La bonne vie», publié l'année dernière. Le prix, qui lui sera remis ce mardi 9 avril, est doté de 7000 francs. **ATS**

Serebrennikov libéré

Cinéma La justice russe a levé l'assignation à résidence du metteur en scène et réalisateur Kirill Serebrennikov. Ce dernier est jugé pour des accusations de détournements de fonds, qu'il rejette. Pour ses partisans, il paie sa liberté de création. En résidence surveillée depuis l'été 2017, sans téléphone ni accès à internet, il est désormais libre de ses mouvements. **ATS**